

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE

JEUDI 3 AVRIL.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle Orléans, Lne.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 a.m., Midi, 3 p.m., 6 p.m.

ALLEMAGNE

La Statistique des Naissances

La "Tägliche Rundschau" publie une statistique qui atteste la rapide diminution des naissances dans les grandes villes allemandes.

Dans les villes riches, la décroissance est plus rapide que dans les villes pauvres. Le record est détenu par Schöneberg, faubourg de Berlin.

On sait qu'en 1910 le chiffre des naissances pour toute la France était de 19 pour 1.000.

Pour se rendre compte de la diminution accusée par les chiffres des dernières années, la "Tägliche Rundschau" cite les chiffres suivants:

A Munich, le chiffre des naissances sur 1.000 a passé de 35,1 en 1902 à 21,9 en 1912. H a passé dans la même période à Leipzig de 31,5 à 22,1; à Dresde de 31,5 à 20,3; à Mannheim de 42,6 à 28,7; à Stettin de 35,3 à 22,7; à Nuremberg de 38,7 à 25,5, etc.

Sans être d'un optimisme exagéré, on peut admettre qu'elle devienne ensuite stationnaire et ne dépasse point cette limite. Il faut ajouter, il est vrai, que ce ralentissement dans l'augmentation des naissances n'aura que dans un avenir lointain une influence sur la politique de l'empire qui deviendra probablement moins belliqueuse et sur la richesse nationale qui augmentera très sensiblement.

Le dénuement épousant la misère et engendrant des pauvres, voilà l'histoire de l'ouvrier.

LE BARMAN ECONOME

Flanqué du ponton d'embarquement, cheminée fumante, écouilles larges ouvertes, grues de chargement peinant et gémissant, l'Abd-el-Kader" chauffait pour son retour vers Marseille. Le commandant s'agitait des portevois aux télégraphes sur la passerelle, et Gassillat crut même voir les matelots courir vers le guindeau pour rouler les chaînes d'ancre.

—Diable! dit-il en consultant sa montre. Et il pressa l'arbi qui conduisait.

L'indigné fouetta ses biques épuisées; le fiacre, léger, bondit à leur suite sur la rampe ravivée d'une casserole au derrière d'un chien.

Gassillat quittait Alger, l'Algérie plûtôt. Le minuscule bazar monté par lui dans une petite station du sud ayant prospéré au-delà de tout espoir, Gassillat réintégrait Marseille, sa ville natale, après fortune faite.

—Du diable si je le manque, ce vieux raffiot! Bougre de Cabassin (il prononçait Cabassaing!) bougre de Cabassin! sûr que je le ferai avec lui, la traversée! Savoir s'il me reconnaîtra depuis le temps!

Il évoqua les nuits de solèries en compagnie du capitaine Cabassin, de Malatesta, le second, et de Barthelom, le médecin du bord, quand d'un bout de l'an à l'autre, il faisait la navette entre Marseille et Alger. C'était l'époque glorieuse où pas un officier, pas un matelot inscrit sur les registres de la compagnie n'ignoraient son nom.

—L'atelage s'arrêta si net que les chevaux esquissèrent une révérence. Un porteur galopa vers la voiture. La boue grasse du port collait à ses pieds sous avec des bruits de succéments.

—Et Malatesta, le second? —Ah! monsieur Malatesta, c'était l'absinthe! il avait un dur travail à bord, monsieur Gassillat, il lui fallait du remontant! Alors, il entra ici, il s'assoyait là, près du dernier hublot de gauche, et il criait après la verte! Ainsi, il en prenait jusqu'à vingt-cinq, trente par jour. Un soir, il est mort, le pèvre!... Il a fallu le rapporter à Marseille, l'enterrer! Tout le monde a pleuré à bord!

—Et Barthelom, mon pauvre cher Barthelom, le médecin? —Ah! monsieur Gassillat, ne m'en parlez pas! Il soignait tant d'étrangers! De voir ces démons lamper le whisky comme eau claire, ça lui en avait donné le goût. Ce n'est pas drôle de passer sa vie à tenir des têtes ou têter des pouls, il faut bien quelque chose pour oublier! Le docteur Barthelom oubliait dans le whisky, monsieur Gassillat. Il venait ici, il s'installait près de l'entrée des premières. Juste derrière vous, et je lui versais jusqu'à quarante-cinq whisky par jour! Un beau midi, il est mort!

—Et vous l'avez ramené à Marseille, et vous l'avez enterré! continua Gassillat, lugubre. Le barman haussa les épaules avec un peu de pitié.

—Vous n'y pensez pas, monsieur Gassillat... perdre tout ce bon alcool!... Le docteur Barthelom, sac à papier, ce n'était plus un homme, c'était une barrique!

—Et tenez, nous l'avons remis en bouteille! Il tendit vers Cassillat un litre où le mot whisky flambait en lettres vertes.

l'escalier de descente au logement de l'équipage, mais pas une planche, pas un rivet de plus n'avait été changé.

Gassillat vit passer un officier, puis un autre; leurs visages ne lui rappelaient rien; il se dit: "C'est singulier, a-t-on doublé les cadres?" et il se dirigea vers le bar, pour y obtenir des tuyaux.

Sa bonne humeur le ressaisit des l'entrée. Derrière le comptoir d'acajou, Césaire Péristou, le vieux barman, trônait toujours.

—Césaire! fit Gassillat d'une voix émue. —Et tenez, monsieur Gassillat! Que si je suis content de vous retrouver, on peut le dire, monsieur Gassillat! Pour parler vrai, je pensais que c'était fini de vous dans vos sables.

—Bougre!... en voilà de bonnes! je suis riche, mon gaillard, et je reviens à Marseille. Mais que se passe-t-il sur le navire? Une heure au moins que je vise et aucun de mes amis je ne les ai rencontrés! Qu'est devenu le capitaine Cabassin?

Le barman pencha la tête comme on penche un faucon pour en secouer la dernière goutte, et une larme brilla à la pointe d'un de ses cils.

Le capitaine Cabassin... monsieur Gassillat... pauvre cher capitaine! Il était joliment amateur de bonne eau-de-vie, vous le savez, un peu trop amateur peut-être. Les derniers temps, il s'assoyait là, tenez, chaque fois qu'il entra, près du dernier hublot de droite, et buvait jusqu'à quinze, vingt petits, pas trop petits verres, le jour. Une nuit, il est mort, le pèvre! Il a fallu le rapporter à Marseille, l'enterrer! Tout le monde a pleuré à bord!

Gassillat laissa tomber son menton sur sa chemise; la mort des autres lui faisait toujours penser à la sienne.

—Et Malatesta, le second? —Ah! monsieur Malatesta, c'était l'absinthe! il avait un dur travail à bord, monsieur Gassillat, il lui fallait du remontant! Alors, il entra ici, il s'assoyait là, près du dernier hublot de gauche, et il criait après la verte! Ainsi, il en prenait jusqu'à vingt-cinq, trente par jour. Un soir, il est mort, le pèvre!... Il a fallu le rapporter à Marseille, l'enterrer! Tout le monde a pleuré à bord!

Le menton de Gassillat baissa d'un cran sur le plastron.

—Et Barthelom, mon pauvre cher Barthelom, le médecin? —Ah! monsieur Gassillat, ne m'en parlez pas! Il soignait tant d'étrangers! De voir ces démons lamper le whisky comme eau claire, ça lui en avait donné le goût. Ce n'est pas drôle de passer sa vie à tenir des têtes ou têter des pouls, il faut bien quelque chose pour oublier! Le docteur Barthelom oubliait dans le whisky, monsieur Gassillat. Il venait ici, il s'installait près de l'entrée des premières. Juste derrière vous, et je lui versais jusqu'à quarante-cinq whisky par jour! Un beau midi, il est mort!

—Et vous l'avez ramené à Marseille, et vous l'avez enterré! continua Gassillat, lugubre. Le barman haussa les épaules avec un peu de pitié.

—Vous n'y pensez pas, monsieur Gassillat... perdre tout ce bon alcool!... Le docteur Barthelom, sac à papier, ce n'était plus un homme, c'était une barrique!

—Et tenez, nous l'avons remis en bouteille! Il tendit vers Cassillat un litre où le mot whisky flambait en lettres vertes.

—Monsieur Gassillat, une gout-

LA VIE SPORTIVE

Paris, 3 avril. — Jeff Smith, le poids moyen Américain, a battu le Français Adrien Hogan à la 11ème reprise d'un match de 20 reprises.

New York, 3 avril. — Gunboat Smith, le poids lourd Californien, a vaincu le Canadien Freddie McCay à la deuxième reprise d'un match de 10 reprises, mercredi soir. C'est après avoir encaissé un coup de gauche et un crochet de droite successivement au menton que McCay s'est affaissé.

Nouvelles de St-Bernard

Après une brève maladie, A. M. Escudier, l'un des plus vieux journalistes et imprimeurs de St. Bernard, est mort à 7 heures jeudi matin entouré de sa famille et de ses amis.

M. Escudier était estimé de tout St. Bernard où il avait fondé il y a 23 ans le Journal St. Bernard Voire.

Sa femme, qui était Mlle Euchariste Roy, ainsi que deux filles et un fils lui survivent.

Les funérailles auront lieu vendredi.

Une vieille femme de couleur, trouvée près de Chalmette sur la voie publique, a été reconnue comme étant Marie-Anne Mooney, âgée de 75 ans, qui s'était enfuie de l'Asile des Veuves Croyantes de Carrollton, lundi soir.

La partie de dominos donnée par le Crescent City Carnival Club mercredi soir, a eu un succès complet.

H. B. Dahoval était président du comité de la fête.

LES COMMISSAIRES

Du gouvernement aux Philippines sont opposés à l'abolition des droits sur le sucre.

Washington, 3 avril. — Les commissaires du gouvernement, Quezon et Earnshaw, ont obtenu pour vendredi une audience auprès du président; ils protestent à propos du sucre libre de droits. Le président considère avec soin la nomination d'un gouverneur général aux Philippines. Il a vu jeudi le représentant Jones à ce sujet.

M. Jones est président du comité des affaires insulaires; il a annoncé qu'il allait de nouveau présenter un projet de loi relatif à l'indépendance des Philippines.

M. Jones a recommandé le choix d'un homme courageux et responsable, à cause des nombreuses questions qui se présenteront.

Le président a dit que son choix n'était pas encore fait et qu'il causerait longuement avec le secrétaire de la guerre Garrison et autres intéressés dans la question des Philippines avant de faire une nomination.

MORT AUX MOUSTIQUES.

Pointe-à-la-Hache, Lne., 3 avril. — Le Dr. Dowling s'est arrêté ici aujourd'hui avec son train sanitaire et a fait une leçon. Il a visité quelques villages des environs et a déclaré qu'il voulait entièrement débarrasser de moustiques l'Etat de la Louisiane. Plusieurs personnes ont visité son train et écouté ses discours.

Le travail n'est pas ennuyeux par lui-même; ce qui engendre l'ennui mortel, c'est le travail tracé d'avance par la volonté d'autrui, le travail imposé, obligé, attelé; tous les travaux forcés sont synonymes des galères.

LA VIE SPORTIVE

Paris, 3 avril. — Jeff Smith, le poids moyen Américain, a battu le Français Adrien Hogan à la 11ème reprise d'un match de 20 reprises.

New York, 3 avril. — Gunboat Smith, le poids lourd Californien, a vaincu le Canadien Freddie McCay à la deuxième reprise d'un match de 10 reprises, mercredi soir. C'est après avoir encaissé un coup de gauche et un crochet de droite successivement au menton que McCay s'est affaissé.

LES BONS D'ETAT NE SONT PAS VENDUS.

La commission de liquidation n'a reçu aucune soumission pour les \$11,108,300 de Louisiana quand elle s'est réunie, le gouverneur président, à 9 heures ce matin, et a renvoyé une soumission de \$100,000 de la Louisiana National Bank de Baton Rouge, dont Joseph Gottlieb est président; et une autre de George Scheib de la Nouvelle Orléans pour un bon de \$104.

Le gouverneur a dit qu'il savait d'avance qu'il n'y aurait pas de soumissions.

Le Speaker Thomas a déclaré qu'il s'agissait maintenant de voir si les bons peuvent être vendus avec l'amendement actuel, qui a été rédigé en 1910 par lui comme président d'un comité de la Chambre des Représentants.

Le gouverneur Hall, le lieutenant gouverneur Barot, le secrétaire d'Etat Hebert, le speaker Thomas, l'auditeur Capdevielle, l'avocat général Pleasant, le trésorier Ledoux Smith, toute la commission en un mot était présente; avec Geo. A. Spyer du bureau de l'auditeur, et E. E. Moise, l'assistant secrétaire du gouverneur, comme secrétaires. Fred J. Grace, teneur des registres du State Land Office; le reviseur de comptes publics William N. McFarland, le représentant Sigur Martin, de la paroisse St. Jacques; Rudolph S. Hecht, de la Louisiana National Bank, de Baton Rouge; Kemp Smith, de la Capital City Bank, et quatre reporters de journaux étaient aussi présents.

Le gouverneur a ouvert et lu les soumissions devant la commission.

KID KLECK EST VAINQUEUR SUR KID BERTUCCI AU SUBURBAN ATHLETIC CLUB.

Dans un combat des plus acharnés qu'il y ait jamais eu à la Nouvelle Orléans, Kid Kleck a été déclaré vainqueur sur Kid Bertucci, hier soir au Suburban A. C., après la dixième reprise par l'arbitre Buddy Griffin.

Kleck et Bertucci se sont rencontrés dernièrement et Bertucci avait remporté une victoire douteuse.

Pendant tout le combat Kleck par sa science put assener de formidables coups de poings sur la figure de son adversaire.

Kleck se rua sur Bertucci comme une bête fauve dès la première reprise et à la fin du combat il tomba de fatigue. Dans la 5ème reprise il terrassa Bertucci d'un coup direct de droite et de deux autres reprises il aurait mis knockout Bertucci s'il avait eu plus de force dans ses coups bien dirigés.

Kleck remporta la 1er, 3ème, 5ème, 6ème, 7ème, 9ème et 10ème reprises. La 2ème et 6ème étaient nulles et la 8ème était pour Bertucci.

Joe Schroeder remplaça Leo Roux dans le combat Roux vs. Frenchy Bagas, Roux étant tombé malade subitement. Il s'est montré un très bon remplaçant et il a administré une bonne volée à Bagas, qui usa des coups

LE PRESIDENT RECOIT SON PREMIER MOIS DE TRAITEMENT.

Washington, 3 avril. — Le secrétaire du trésor McAdoo a remis un chèque de \$5,625 au président Wilson.

Ce chèque était le premier paiement des \$75,000 de traitement annuel du président. Le montant du traitement mensuel du président est de \$6,250 par mois, le président Taft a été payé pour les 3 premiers jours du mois de mars.

THEATRES.

CRESCENT

Neil O'Brien et sa troupe de minstrels jouent tous les soirs devant une salle comble qui leur prodigue de nombreux applaudissements.

Cette troupe est sans doute une des meilleures qui soient venues à la Nouvelle-Orléans.

Plusieurs chansons nouvelles sont très applaudies. Les morceaux qui obtiennent le plus de succès sont "Melinda's Wedding Day," par Eddie Mazier; "Good-By My Love, Good-By," par Jack McShane; "Down in Memphis, Tenn.," par Harry Van Fossen, et "Alabama Diji," par Niel O'Brien. "Down in the Depths," par Al Fontaine, est aussi très apprécié.

La seconde partie de la représentation commence par "Terpsichore," "Following the Flag" est une petite pièce comique représentant le service militaire dans les Philippines, et le monologue de Harry Van Fossen, seul vaut le prix d'entrée.

La représentation se termine par un petit saynète représentant nos ancêtres.

L'orchestre sous l'habile direction de Frank Fuhrer est excellent.

ORPHEUM

Sallie Fisher obtient un grand succès à l'Orpheum, cette semaine. C'est une comédienne hors ligne. Toutes ses chansons sont fortement applaudies.

"In 1909" est une comédie très amusante qui est favorablement accueillie par le public.

Georges H. Watt, donne une merveilleuse représentation de son pouvoir sur l'électricité.

Lewis et Dody, "The Two Sams," sont deux excellents comédiens. Mignonette Kokin, "The Original English Turkey Hop," obtient beaucoup de succès.

Les deux vaudevilles de Galletti, qui sont remarquablement intelligents.

Les deux vaudevilles d'Edison et l'orchestre du Prof. Toso terminent un programme excellent.

JOSEPH ECKERT GAGNE SON PROCES.

Joseph Eckert a gagné son procès contre le Indian Refining Company. Eckert a déclaré être tombé dans une cuve de poix bouillante le 9 septembre 1912 et s'être brûlé gravement. L'accident dit-il, est dû à la négligence de certains employés.

Dans son procès il demandait \$9,250 de dommages et intérêts. La Cour de District des Etats-Unis a reconnu sa plainte et lui a accordé \$2,500.

LE PRESIDENT RECOIT SON PREMIER MOIS DE TRAITEMENT.

Washington, 3 avril. — Le secrétaire du trésor McAdoo a remis un chèque de \$5,625 au président Wilson.

Ce chèque était le premier paiement des \$75,000 de traitement annuel du président. Le montant du traitement mensuel du président est de \$6,250 par mois, le président Taft a été payé pour les 3 premiers jours du mois de mars.

LE PRESIDENT RECOIT SON PREMIER MOIS DE TRAITEMENT.

Washington, 3 avril. — Le secrétaire du trésor McAdoo a remis un chèque de \$5,625 au président Wilson.

Ce chèque était le premier paiement des \$75,000 de traitement annuel du président. Le montant du traitement mensuel du président est de \$6,250 par mois, le président Taft a été payé pour les 3 premiers jours du mois de mars.

Elle ne se connaît plus, la patronne; si Pierre Escoutail échappa à ses embrassades démonstratives, Arlette n'y coupa point. Littéralement dévorée de baisers, la jeune fille s'écria gaiement:

—Quelle averse! Que vous arrive-t-il donc, madame Elisa?

—Ce qui m'arrive!... ce qui m'arrive!... répéta-t-elle essoufflée, des choses inouïes, renversantes, cataclysmiques!... Imaginez-vous, ma chérie, qu'un homme est venu, un homme extraordinaire, un homme providentiel! Il m'a fait toutes sortes de compliments sur l'élégance, le goût, le chic de mes modèles; il m'a dit que j'étais une grande artiste, que ma maison méritait de devenir la première de Paris!... Il m'a dit aussi que j'avais la chance d'avoir une fée mignonne qui...

Mme Elisa s'arrêta court. Elle commençait à s'apercevoir qu'elle était en train de dévider le chapelet de tout ce qu'on lui avait dit de dire.

Hé! non, pas de ça. Vite machine en arrière!

—Mais qu'est-ce que je dis!...

THEATRES.

CRESCENT

Neil O'Brien et sa troupe de minstrels jouent tous les soirs devant une salle comble qui leur prodigue de nombreux applaudissements.

Cette troupe est sans doute une des meilleures qui soient venues à la Nouvelle-Orléans.

Plusieurs chansons nouvelles sont très applaudies. Les morceaux qui obtiennent le plus de succès sont "Melinda's Wedding Day," par Eddie Mazier; "Good-By My Love, Good-By," par Jack McShane; "Down in Memphis, Tenn.," par Harry Van Fossen, et "Alabama Diji," par Niel O'Brien. "Down in the Depths," par Al Fontaine, est aussi très apprécié.

La seconde partie de la représentation commence par "Terpsichore," "Following the Flag" est une petite pièce comique représentant le service militaire dans les Philippines, et le monologue de Harry Van Fossen, seul vaut le prix d'entrée.

La représentation se termine par un petit saynète représentant nos ancêtres.

L'orchestre sous l'habile direction de Frank Fuhrer est excellent.

ORPHEUM

Sallie Fisher obtient un grand succès à l'Orpheum, cette semaine. C'est une comédienne hors ligne. Toutes ses chansons sont fortement applaudies.

"In 1909" est une comédie très amusante qui est favorablement accueillie par le public.

Georges H. Watt, donne une merveilleuse représentation de son pouvoir sur l'électricité.

Lewis et Dody, "The Two Sams," sont deux excellents comédiens. Mignonette Kokin, "The Original English Turkey Hop," obtient beaucoup de succès.

Les deux vaudevilles de Galletti, qui sont remarquablement intelligents.

Les deux vaudevilles d'Edison et l'orchestre du Prof. Toso terminent un programme excellent.

JOSEPH ECKERT GAGNE SON PROCES.

Joseph Eckert a gagné son procès contre le Indian Refining Company. Eckert a déclaré être tombé dans une cuve de poix bouillante le 9 septembre 1912 et s'être brûlé gravement. L'accident dit-il, est dû à la négligence de certains employés.

Dans son procès il demandait \$9,250 de dommages et intérêts. La Cour de District des Etats-Unis a reconnu sa plainte et lui a accordé \$2,500.

LE PRESIDENT RECOIT SON PREMIER MOIS DE TRAITEMENT.

Washington, 3 avril. — Le secrétaire du trésor McAdoo a remis un chèque de \$5,625 au président Wilson.

Ce chèque était le premier paiement des \$75,000 de traitement annuel du président. Le montant du traitement mensuel du président est de \$6,250 par mois, le président Taft a été payé pour les 3 premiers jours du mois de mars.

LE PRESIDENT RECOIT SON PREMIER MOIS DE TRAITEMENT.

Washington, 3 avril. — Le secrétaire du trésor McAdoo a remis un chèque de \$5,625 au président Wilson.

Ce chèque était le premier paiement des \$75,000 de traitement annuel du président. Le montant du traitement mensuel du président est de \$6,250 par mois, le président Taft a été payé pour les 3 premiers jours du mois de mars.

Elle ne se connaît plus, la patronne; si Pierre Escoutail échappa à ses embrassades démonstratives, Arlette n'y coupa point. Littéralement dévorée de baisers, la jeune fille s'écria gaiement:

—Quelle averse! Que vous arrive-t-il donc, madame Elisa?

—Ce qui m'arrive!... ce qui m'arrive!... répéta-t-elle essoufflée, des choses inouïes, renversantes, cataclysmiques!... Imaginez-vous, ma chérie, qu'un homme est venu, un homme extraordinaire, un homme providentiel! Il m'a fait toutes sortes de compliments sur l'élégance, le goût, le chic de mes modèles; il m'a dit que j'étais une grande artiste, que ma maison méritait de devenir la première de Paris!... Il m'a dit aussi que j'avais la chance d'avoir une fée mignonne qui...

Mme Elisa s'arrêta court. Elle commençait à s'apercevoir qu'elle était en train de dévider le chapelet de tout ce qu'on lui avait dit de dire.

Hé! non, pas de ça. Vite machine en arrière!

—Mais qu'est-ce que je dis!...

Faillite de l'Abéille de la N. O.

Ne 42 Commencé le 13 Février 1913.

POUDRE D'OR

Grand Roman Inédit

PAR LOUIS LETANG

(SUITE)

—Hein? Quoi? Qu'est-ce que vous dites? Vous êtes le diable et vous voulez mon âme en échange?

—Je ne saurais qu'en faire. Je veux seulement le tiers des bénéfices futurs de votre maison.

—S'il n'y a un point? —Je m'en passerai. Mais il y en aura et de très gros.

—Vraiment vous pouvez vous vanter d'être à la fois jouissant et inquietant, vous! Qui êtes-vous donc?

—Un rentier qui veut augmenter ses rentes, je vous l'ai déjà dit.

réclame que je me propose d'organiser, oui, chère madame. J'en suis persuadé. En tous cas, vous ne risquez rien.

—Rien du tout, vous assumez toutes les charges.

—C'est que je me crois capable de les supporter.

—Oh! oh! voilà qui me turpinue. Vrai, il ne s'agit que d'une affaire financière? Il n'y a point de dessous?

—Pas le moindre.

—Vous me cherchez pas à faire de situation à quelque jolie petite amie?

—Mon Dieu, madame, vous êtes la seule bénéficiaire de la combinaison et peut-être aussi cette jeune fille dont nous avons parlé et que je ne connais pas, si vous trouvez bon de l'intéresser à vos affaires, alors?

—Oh! bien certainement je lui ferai sa part à la chère mignonne! Mais c'est drôle tout de même! Pas parisienne pour un sou, l'aventure!

—Elle n'en est vraisemblablement que plus sage! Nous sommes d'accord?

—Puisque j'ai tout arrangé et que je ne risque rien! Seulement, je n'y crois pas. Vous êtes venu pour vous payer ma tête et vous avez tort bien réussi.

M. Pierre Escoutail tira sa montre, un fort beau chronomètre de précision.

—Trois heures et demie, dit-il. Voulez-vous vous rendre à qua-

tre heures boulevard des Capucines? Vous y trouverez mon architecte qui se mettra à votre disposition pour les travaux à effectuer sous votre direction. Vous avez carte blanche. Faites à votre guise.

—Ah! s'écria Elisa Cadoux toute transportée et rédant à l'exubérance de son caractère, vous méritez qu'on vous embrasse.

—Si cela peut vous faire plaisir! répliqua Pierre Escoutail sans enthousiasme.

—Non, ce sera pour le jour de l'inauguration de mes nouveaux magasins. Oh! ce jour-là quel triomphe! Quelle bombe!

Le mystérieux rentier sourit. Elisa Cadoux, comme ces peintres tardivement arrivés aux honneurs, qui n'ont jamais pu déposséder le rapin de jeunes années, avait gardé sous une mince couche de vernis protocolaire, le langage et les manières de sa première éducation, au temps où, t